

un frère lai qui porte son manteau. A peine est-il entré que son escorte l'abandonne et se retire, la porte se ferme et il monte en chaire pour donner à l'adresse du Pape, des cardinaux, des évêques et des supérieurs, un sermon dans lequel, s'oubliant complètement et parlant la parole de Dieu même, il rappelle à tous avec une liberté parfaite les grands devoirs de la vie chrétienne et sacerdotale, surtout ceux qui sont plus spécialement imposés aux représentants plus directs et plus immédiats de Jésus-Christ dans son Eglise et dans les âmes. Le sermon fini, le capucin descend de la chaire, le frère lui jette son manteau sur les épaules. Qui est-il ? Je ne puis le savoir, c'est un père Jean, Louis ou Paul. Tout ce que je sais, c'est qu'il vient de nous dire de grandes vérités et qu'il appartient à l'ordre des capucins.

En dehors des audiences et des fêtes pontificales durant notre séjour de six semaines à Rome, nous avons vu bien des choses, dont le récit dépasserait les bornes d'une simple lettre. Vous ne sauriez attendre ici une description des lieux ou des monuments que l'on visite dans la ville éternelle et qui sont autant de sanctuaires où l'on aime à retourner à chaque voyage pour y prier. La Basilique de Saint-Jean de Latran, mère et maîtresse de toutes les églises du monde, parce qu'elle est en réalité la cathédrale du Pape, comme évêque de Rome ; c'est ici que Léon XIII aura sa sépulture définitive et sa statue est déjà installée à la Confession. Ici j'assistais en décembre 1878 à l'ordination sacerdotale de Monseigneur Bruchési. Saint Laurent hors des murs dont j'ai déjà parlé ; Saint-Paul, où l'on admire particulièrement les médaillons en mosaïque, repré-